

sous la direction de

Geoffrey Pleyers & Brieg Capitaine

Mouvements sociaux

Quand le sujet devient acteur

54



Postface de Michel Wieviorka

Dossier de
presse
janvier 2017

Mouvements sociaux.

Quand le sujet devient acteur

■ Geoffrey Pleyers & Brieg Capitaine (dir.)
■ Postface de Michel Wieviorka

Comprendre les mouvements sociaux : De l'éthique personnelle aux changements locaux et globaux

Les mouvements sociaux marquent profondément les années 2010, des révolutions arabes et « mouvements des places » (Indignés, Occupy, Gezi Park ou Nuit Debout) aux montées des mouvements conservateurs, racistes et d'extrême droite. Comprendre ces mouvements contemporains exige de ne pas se limiter aux paradigmes classiques et d'intégrer pleinement le rapport à soi et la subjectivité ainsi que d'articuler les échelles d'action, du local au global.

Qu'ils réclament la démocratie, qu'ils réorganisent la vie de quartier, qu'ils occupent places, qu'ils restent des nuits à veiller ou debout, ces mouvements sont portés par les consciences aiguës des sujets personnels, à la fois profondément ancrés localement et dépassant les frontières avec la même force de conviction pour s'installer sur une autre place du village global. Le rapport à l'action est bien plus vécu sur le mode de l'espoir, du désenchantement, de la lassitude et des émotions qu'en termes d'efficacité, de succès ou d'échec.

Le livre est consacré à ces nouvelles façons de lutter, individualiste et collective, ancrée localement et globale, dans des réseaux plutôt que des organisations structurées.

À partir de solides recherches empiriques, les 16 contributions du volume qui analysent ces types de mouvements dans 14 pays, soulignent la nécessité d'intégrer pleinement l'analyse du rapport à soi des activistes et de la cohérence entre les actes et les valeurs dans la compréhension du sens des mouvements contemporains. Il s'agit d'une reformulation du sens et des pratiques de la citoyenneté et de la démocratie.

Sommaire

INTRODUCTION : La subjectivation au cœur des mouvements des années 2010 (Geoffrey Pleyers et Brieg Capitaine)

PARTIE I. DU SUJET AU GLOBAL : LA SUBJECTIVATION AU CŒUR DES « MOUVEMENTS DES PLACES »

1. De la subjectivation à l'action. Le cas des jeunes alter-activistes (Geoffrey Pleyers) ■ 2. La subjectivité des femmes à Gezi (Buket Türkmen) ■ 3. Le parc Gezi : l'espace d'un mouvement social dans un imaginaire global (Deniz Günce Demirhisar) ■ 4. L'engagement en mouvement : des « soixante-huitards » à la Résistance de Gezi (Esin Ileri) ■ 5. De la subjectivation à l'institutionnalisation. L'Espagne, le 15M et Podemos (Antonio Alvares-Benavides)

PARTIE II. DU CONFLIT LOCAL AUX ENJEUX GLOBAUX

6. Russie : mobilisations locales et montée en généralité (Karine Clément) ■ 7. Les travailleurs précaires : l'affirmation des sujets face à la crise de la démocratie (Daniele Di Nunzio) ■ 8.

« Civil marriage not civil war » : l'engagement anti-confessionnaliste dans le Liban d'après-guerre (Alexabdra Kassir) ■ 9. Le sujet social face à l'exploitation des ressources naturelles dans les pays andins (Narda Henriquez) ■ 10. Le mouvement anti-ACTA en Pologne (Lukas Jurchyszyn) ■ 11. Le Maidan ukrainien en 2013 : entre localisme et universalisme (Anton Oleinik)

PARTIE III. FAIRE FACE AU RACISME ET À LA VIOLENCE

12. CasaPoind : la nouvelle droite radicale en Italie (Emanuele Toscano) ■ 13. Zaitoku-Kai : nouveau mouvement raciste au Japon (Chikaro Mori) ■ 14. Trauma et solidarité. Les survivants des pensionnats indiens face à la violence (Brieg Capitaine) ■ 15. L'expérience de post-désengagement des ex-guerilleros du PKK (Massoud Sharifi Dryaz). ■ 16. Radicalité et non-violence dans le contexte israélo-palestinien (Brigitte Verscheure Baumazy)

Postface (Michel Wieviorka)



Parution • juin 2016
Édition

Maison des sciences de
l'homme
ISBN • 978-2-7351-2100-7
Collection 54
15x23 cm broché
288 p. • 23 €

En librairie

■ GEOFFREY PLEYERS est professeur à l'université de Louvain, président du Comité de recherche "Mouvements sociaux" de l'Association internationale de sociologie

■ BRIEG CAPITAINÉ est professeur à l'École sociologiques et anthropologiques à l'Université d'Ottawa

EMSH fondation
maison des
sciences
de l'homme
Éditions

Communiqué de presse

www.editions-msh.fr

Communication-presse • Corine Le Carrer
lecarrer@msh-paris.fr • 01 43 37 72 80

Luc Chicoine

Geoffrey Pleyers, Brieg Capitaine (dir.), *Mouvements sociaux. Quand le sujet devient acteur*

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Luc Chicoine, « Geoffrey Pleyers, Brieg Capitaine (dir.), *Mouvements sociaux. Quand le sujet devient acteur* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2016, mis en ligne le 24 août 2016, consulté le 26 août 2016. URL : <http://lectures.revues.org/21228>

Éditeur : Liens Socio

<http://lectures.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://lectures.revues.org/21228>

Document généré automatiquement le 26 août 2016.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Luc Chicoine

Geoffrey Pleyers, Brieg Capitaine (dir.), Mouvements sociaux. Quand le sujet devient acteur

- 1 Comment l'individu s'établit-il en sujet politique dans les mouvements sociaux contemporains ? Comment se structure le lien entre sa perspective individuelle et l'horizon global dans lequel il s'insère ? Comment peut-il demeurer sujet après une mobilisation d'envergure ? Les dynamiques à l'œuvre sont-elles les mêmes pour les mouvements conservateurs ou d'extrême droite ? Ces questions analytiques structurent cet ouvrage collectif où sont rassemblés des textes traitant de mobilisations ayant eu lieu depuis 2010 dans une quinzaine de pays.
- 2 Écrit par ses anciens étudiants, ce livre se veut un hommage à l'œuvre de Michel Wievorka, et à la perspective actionnaliste plus largement, alors qu'il reprend certains des principaux concepts de son œuvre (le sujet et sa possible transformation en acteur, les processus de subjectivation et de dé-subjectivation sous-jacent, l'influence de la mondialisation sur les mouvements sociaux, etc.) Cette forte présence de l'ancien directeur du Centre d'analyse et d'interventions sociologique (CADIS) n'a pas empêché les auteurs de certains chapitres à tenter l'hybridation avec d'autres approches théoriques (pragmatisme, approches cognitives, politique du conflit¹, etc.), ce qui s'avère parfois particulièrement fertile.
- 3 L'ouvrage se divise en trois parties distinctes. La première d'entre elles s'intéresse à la subjectivation des activistes contemporains, plus particulièrement dans le contexte du « mouvement des places ». Continuant dans la lancée de ses travaux précédents², le chapitre de Pleyers s'attarde sur la construction en sujet des jeunes « alter-activistes » impliqués dans différents mouvements de démocratisation et écologistes. Il souligne comment cette subjectivation s'élabore dans un double mouvement : à la fois dans l'engagement, en résistance face aux pouvoirs aliénants, mais aussi dans une grande réflexivité poussant à une autonomisation individuelle notamment basée sur des pratiques préfiguratives. Les quatre chapitres suivants, portant sur l'occupation du parc Gezi en Turquie et sur le mouvement 15M espagnol, illustrent concrètement l'articulation de ces deux pôles en apparence contradictoires. Le chapitre de Buket Türkem portant sur les femmes impliquées à Gezi démontre l'inscription forte de cette mobilisation dans une logique anti-patriarcale. On y sent bien comment l'engagement de ces femmes a profondément modifié leur rapport à la politique, au monde et à elles-mêmes.
- 4 La seconde partie du livre s'intéresse à la relation entre les mobilisations régionales et les mouvements à portée globale puisqu'une « sociologie globale ne peut être "dé-localisée" »³ ; les auteurs souhaitant éviter ainsi à la fois le « nationalisme méthodologique »⁴ que le « globalisme méthodologique ». Le chapitre portant sur l'engagement anticonfessionnaliste dans le Liban d'après-guerre d'Alexandra Kassir se veut une belle démonstration d'activistes souhaitant tendre vers l'universel et devenir acteurs de leur propre monde. En partie axées sur les revendications liées à la légalisation du mariage civil (d'où le slogan *civil marriage not civil war*⁵) et visant « la chute du régime confessionnel », les mobilisations du début de 2011 auront été vécues comme autant d'espaces d'expériences eux-mêmes liés à des revendications profondément démocratiques propres aux mouvements sociaux de cette première moitié de décennie. Lukasz Jurczyszyn nous transporte plutôt dans la Pologne où une mobilisation nationale, le mouvement anti-ACTA, aura eu des répercussions internationales importantes, poussant de nombreux pays à rejeter la ratification de cet accord portant sur la propriété intellectuelle. Pour conclure cette section, Anton Oleinik visite le rapport entre les aspects locaux et globaux du répertoire d'action collective ukrainien lors des mobilisations de 2013. De manière éloquent, il nous soumet l'hypothèse selon laquelle l'intégration de tactiques profondément inscrites dans la culture ukrainienne (notamment le *tabir*, le *sich*, le *veche* et le

maidan) aux de tactiques modulaires généralement importées de l'étranger permette à celles-ci de prendre racine dans la société en lutte, augmentant ainsi leur efficacité.

5 La dernière section de l'ouvrage recoupe des textes traitant de mouvements racistes et des conséquences inhérentes à la violence de certaines mobilisations. Emanuele Castano nous ouvre la porte de la nouvelle droite radicale italienne au travers du populaire mouvement CasaPound. Il offre des réflexions intéressantes sur le lien particulier au corps que peuvent entretenir les membres de cette organisation ainsi que sur leur rapport à la violence. Brieg Capitaine s'intéresse de son côté aux conséquences de la violence systémique vécue au sein des pensionnats amérindiens au Canada et sur les difficultés qu'ont pu avoir ces populations à se mobiliser face à ces enjeux. L'auteur démontre comment la Commission de vérité et de réconciliation, en permettant aux victimes directes et indirectes de cette violence de pleinement s'exprimer, permet de surmonter en partie ce trauma culturel facilitant du même coup l'émergence du mouvement *Idle no more* !⁶. Massoud Sharifi Dryaz se préoccupe de l'après-désengagement d'ex-guérilleros du PKK afin de s'interroger sur les dynamiques de leurs reconstructions identitaires. Ces anciens « hyper-sujets »⁷ sont généralement rejetés autant par les pouvoirs en place que par la puissante organisation qu'ils ont quittée, augmentant exponentiellement les défis posés par le renouvellement de leur subjectivation.

6 En guise de postface, Michel Wieviorka revient sur la notion de mouvement social et se demande s'il ne conviendrait pas mieux, dans cette troisième phase de développement des mouvements sociaux, de parler plutôt de mouvements « éthico-démocratiques » reprenant ainsi un terme proposé par Alain Touraine⁸.

7 Malgré la qualité inégale des différentes contributions le constituant, cet ouvrage n'en demeure pas moins un excellent panorama des recherches actuelles menées dans cette optique théorique particulière. Elle permet de mieux saisir les particularités à la fois locales et globales des mobilisations actuelles qui échappent souvent à d'autres cadres d'analyses excessivement centrés sur les dynamiques politiques et étatiques. Cependant, l'approche actionnaliste de Wieviorka ne possède pas la même puissance explicative que l'analyse de la structure des opportunités politiques afin d'expliquer le contexte d'émergence des mobilisations. Rien d'étonnant : ce n'est pas son ambition. C'est pourquoi il est intéressant de constater comment certains chapitres de cet ouvrage démontrent tout le potentiel de l'actionnalisme lorsqu'il intègre des éléments d'autres approches théoriques. Il est à souhaiter que ces combinaisons fructueuses se développent plus encore, permettant de dépasser la rivalité existant parfois entre elles.

Notes

1 Doug Mc Adam, Sydney Tarrow, Charles Tilly, *Dynamics of contention*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.

2 Voir par exemple Geoffrey Pleyers, « Des black blocks aux alter-activistes : pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes », *Lien social et Politiques*, n° 51, 2004, p. 123-134. <http://id.erudit.org/iderudit/008875ar> et Geoffrey Pleyers, *Alter-globalization : becoming actors in a global age*, Cambridge, Polity, 2010.

3 P. 14

4 Ulrich Beck, *What is globalization?*, Cambridge, Polity Press, 1999.

5 Le mariage civil plutôt que la guerre civile.

6 Finie l'inertie !

7 Michel Wieviorka, *La violence*, Paris, Hachette, 2005.

8 Alain Tourain, *Nous, sujets humains humains*, Paris, Éditions du Seuil, 2015.

Pour citer cet article

Référence électronique

Luc Chicoine, « Geoffrey Pleyers, Brieg Capitaine (dir.), *Mouvements sociaux. Quand le sujet devient acteur* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2016, mis en ligne le 24 août 2016, consulté le 26 août 2016. URL : <http://lectures.revues.org/21228>

À propos du rédacteur

Luc Chicoine

Doctorant en sociologie à l'Université du Québec à Montréal et membre du Collectif interdisciplinaire de recherche sur la contestation (CRIC) <https://recherche-contestation.org/accueil/>.

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Les mouvements sociaux, espoirs d'une nouvelle génération globale

15 septembre 2016 / Brieg Capitaine et Geoffrey Pleyers



Les mouvements sociaux ont profondément marqué la première partie des années 2010. Des mouvements de démocratisation ont fait irruption sur les places, dans les rues et les quartiers dans des pays et des régions aussi divers que le monde arabe, le Sud de l'Europe, les États-Unis, la Russie, le Chili, la Bulgarie, Hong-Kong, l'Afrique de l'Ouest et bien d'autres. Résolument ancrés

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêt. [OK](#)

globale.

Les mouvements sociaux de ce début de siècle ne se résument pas aux grandes mobilisations pour la démocratie couvertes par les médias occidentaux. Les contributions à cet ouvrage montrent que c'est souvent au niveau local et loin des projecteurs des médias que se déploient les mouvements d'aujourd'hui. En même temps que ces derniers, d'autres, conservateurs, racistes et xénophobes, se sont également développés. Les idées et partis de l'extrême droite trouvent le succès dans les pays occidentaux ou au Japon alors que l'islam radical séduit des jeunes sur tous les continents.

Les auteurs de onze pays (Belgique, Canada, Espagne, France, Italie, Japon, Kurdistan, Liban, Pérou, Russie, Turquie) ont contribué à ce volume.

► **Mouvements sociaux. Quand le sujet devient acteur**, édité par Brieg Capitaine et Geoffrey Pleyers, postface de Michel Wieviorka, [éditions de la Maison des sciences de l'homme](#), 288 p., 23 €.

Source : [éditions de la Maison des sciences de l'homme](#)

Vous avez aimé cet article ? [Soutenez Reporterre](#).

Lire aussi :

2 mois après la COP 21 : « Les mouvements sociaux sont le principal vecteur de changement »

Mouvements sociaux. Quand le sujet devient acteur

Mouvements sociaux. Quand le sujet devient acteur, par Geoffrey Pleyers et Brieg Capitaine (dir.)
Maison des sciences de l'homme, 2016, 288 p., 23 euros.

Yann Mens

Alternatives Economiques n° 360 - septembre 2016



Tahrir au Caire, Taksim à Istanbul, Puerta del Sol à Madrid, Maïdan à Kiev..., depuis le début de cette décennie, les places de nombreuses grandes villes du monde ont vu surgir des protestations qui ont rassemblé des personnes venues d'horizons idéologiques très divers, parfois opposés, autour de slogans mêlant revendications locales et globales. Les contributions rassemblées dans ce livre par de jeunes chercheurs, élèves du sociologue français Michel Wieviorka, montrent que pour beaucoup de participants, il s'agissait d'une première expérience de mobilisation politique au cours de laquelle ils ont découvert leur capacité d'action et leur communion de pensée, ou au moins d'indignation, avec d'autres.

Les auteurs soulignent aussi combien ces protestataires nourrissent une méfiance profonde vis-à-vis des organisations classiques (partis, syndicats...) au fonctionnement hiérarchisé et enclines aux compromis tactiques. A cette critique de fond s'ajoute la volonté des individus de pouvoir à tout moment affirmer leur subjectivité, de conserver leur autonomie. Une exigence qui rend difficile la construction d'une action collective durable, au-delà de combats sporadiques et ciblés.

Mouvements sociaux. Quand le sujet devient acteur, par Geoffrey Pleyers et Brieg Capitaine (dir.)
Maison des sciences de l'homme, 2016, 288 p., 23 euros.

© Alternatives Economiques. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle des pages publiées sur ce site à des fins professionnelles ou commerciales est soumise à l'autorisation d'Alternatives Economiques (Tel : (33) 03 80 48 10 25 - abonnements@alternatives-economiques.fr). En cas de reprise à des fins strictement privées et non commerciales merci de bien vouloir mentionner la source, faire figurer notre logo et établir un lien actif vers notre site internet www.alternatives-economiques.fr.

POLITIQUE | ÉCONOMIE | SOCIÉTÉ | EUROPE | DÉMOCRATIE | RELIGION | ÉDUCATION |



Rechercher...

[Accueil](#) > [Nous avons lu](#) > [Mouvements sociaux. Quand le sujet devient acteur](#)

Mouvements sociaux. Quand le sujet devient acteur

SOCIÉTÉ | **Brieg Capitaime (dir.),**
Geoffrey Pleyers (dir.) | Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016, 288 p., 23 €

Par Jean Vettrano | 7 décembre 2016

PARTAGER IMPRIMER PDF



Cet ouvrage de sociologie est précieux à plus d'un titre. Il offre d'abord un aperçu inédit, par la variété de ses terrains – seize contributions couvrant onze pays – et la qualité de ses recherches empiriques, sur les mouvements sociaux des années 2010. Des mobilisations locales éparées en Russie aux luttes communautaires contre les grandes entreprises extractivistes au Pérou, on s'aperçoit de l'ampleur de ceux-ci, dont la portée est encore difficile à saisir. Il met ensuite en perspective les processus de subjectivation – entendue comme « possibilité de se construire comme individu, comme être singulier » – à l'œuvre dans ces mouvements, redonnant toute son importance aux individus (par exemple, pour les femmes impliquées au parc Gezi à Istanbul) et aux modes d'action locale, toujours liés à des enjeux plus globaux. En fait, comme l'explique Geoffrey Pleyers, « les places occupées et les autres espaces d'expérience favorisent et territorialisent [une] concordance subjective entre la transformation de soi et celle de la société ». Ce qui meut l'individu résiderait « moins dans l'impact de son action dans la société que dans la relation à soi, et notamment dans l'exigence d'une grande cohérence personnelle ». L'ouvrage permet enfin d'interroger le concept même de « mouvement social », notamment à la lumière de mouvements racistes et violents (ou « anti-mouvements » selon Michel Wieviorka, tels *CasaPound* en Italie ou *Zaitoku-kai* au Japon. Cette interrogation s'inscrit clairement dans l'héritage d'Alain Touraine et de Michel Wieviorka: tous les contributeurs ont préparé leur thèse sous la direction de ce dernier, qui a rédigé la postface de ce livre en forme d'hommage.

Se connecter/Créer un compte

INDEX

AUTEURS / THÈMES

REVUE PROJET

ACHAT
AU NUMÉROABONNEZ-
VOUSnewsletter mensuelle
[REVUE-PROJET.COM](#)

LES + LUS

L'éducation dans la société de demainPar Gérard Aschieri et al.
1^{er} mai 2003**Le FN est-il républicain ?**Par Sylvain Crépon
28 septembre 2016**Audit et certification : une véritable industrie**Par Guillaume Delalieux
30 septembre 2016

PLUS D'ARTICLES

[Se connecter/Créer un compte](#)[Mentions légales](#)[Tout savoir sur le Ceras](#)[Contact](#)[Instructions aux auteurs](#)[FLUX RSS](#)[FAITES UN DON](#)[CONTRIBUER](#)[ACCÈS ABONNÉS](#)[Mém. historique](#) [Mém. premier](#)

L'OURS

L'OFFICE
UNIVERSITAIRE
DE RECHERCHE
SOCIALISTE
12 CITÉ MALESHERBES
75009 PARIS

mensuel socialiste de critique littéraire culturelle artistique

N°463

décembre 2016 - 3,10 €

SOMMAIRE

Culture

2 : Cinéma (Jean-Louis Coy)

L'actu des bulles (Vincent Duclert)

L'actu des sons (Frédéric Cépède)

L'OURS au théâtre (André Robert)

Société / Débats

3 : Politique et société à l'heure du sujet,

Robert Chapuis

Laïcité, pour en retrouver le sens, Guy Georges

Faire face aux catastrophes, Robert Chapuis

4 : De Clamart au Bataclan, justice et terrorisme,

Arnaud Dupin

Désobéir, de Thoreau à Refalo, Michel Dreyfus

Mai 68 pour mémoire, Sylvain Boulouque

Étranger / Relations internationales

5 : Guerre en Syrie, une enquête de terrain,

Françoise Gour

Black in the USA, Sylvain Boulouque

Bohemians stories, François Lavergne

France Allemagne, vie de couple,

Raymond Krakovitch

Essais / Littérature

6 : Albert Camus en essai et à la lettre,

Christian Chevandier

Joseph Roth journaliste, Jean-Louis Panné

Zweig chercheur d'or, Michel Dreyfus

Jack London, une vie à 100 à l'heure,

Denis Lefebvre

Histoire / Documents

7 : Élie Halévy face aux tyrannies, Claude Dupont

Albert Thomas en voyage, ou le monde d'hier,

Florent Le Bot

8 : Vivre le communisme, Sylvain Boulouque

Mémoires / Témoignages

Enfance et héritage, la marque rouge,

Sylvain Boulouque

Robert Savy, mémoires ros(s)es, Fabien Conord

Nous avons reçu

Politique et société à l'heure du sujet

GEOFFREY PLEYERS et
BRIEG CAPITAINÉ (DIR.)

Mouvements sociaux
Quand le sujet devient acteur

Éditions de la Maison des sciences de l'homme
2016 283 p 23 €

Deux de ses anciens étudiants, le Belge Geoffrey Pleyers et le Canadien Brieg Capitaine, ont pris l'initiative de réunir en septembre 2014 un colloque où se sont retrouvés plus d'une trentaine de chercheurs, docteurs ou doctorants en sociologie, pour mettre en commun leurs réflexions inspirées directement ou indirectement par les travaux de Michel Wieviorka. Ils publient dans cet ouvrage seize contributions suivies d'une postface de l'intéressé qui se félicite de ce cadeau remis par la « *sine fleur de la sociologie de demain* », qui a bénéficié, dit-il, de son « *impulsion* » dans le cadre de l'EHESS.

UN NOUVEAU PARADIGME

Ces contributions, réunies en trois chapitres, ont l'intérêt de s'appuyer sur des témoignages et des récits concernant des pays fort différents, en constatant que « *la subjectivation [est] au cœur des mouvements contemporains* ». On hésite d'ailleurs à parler de mouvements « *sociaux* », car le fonctionnement des identités collectives relève finalement « *d'un principe général lui-même unifié et stable qui est l'appel à la subjectivation, à la capacité de l'acteur de construire ses propres choix, de produire sa propre expérience, de développer et de déployer sa créativité* ». Ce constat s'appuie en particulier sur l'analyse « *des mouvements des*

places », Tahrir, Maïdan et surtout Gezi à Istanbul, qui fait l'objet de trois contributions. Les « *Indignés* » en Espagne, le mouvement « *Occupy* » à Wall-street, les manifestations altermondialistes, les Zadistes partent eux aussi de la prise de conscience subjective pour passer à l'action qui rencontre alors le « *global* » : elle s'y brise ou elle s'institue, perdant ainsi de sa force initiale, comme on le voit avec Podemos. La deuxième partie met en relation précisément le local et le global, à travers des enquêtes précises qui portent sur la Russie (manifestations en 2009-2010 à Kaliningrad contre la fermeture d'un hôpital), l'Italie (les luttes des travailleurs précaires), le Liban (manifestations de jeunes pour « *la chute du régime confessionnel* »), les pays andins (mobilisations indigènes contre l'accaparement des terres), la Pologne (manifestations « *citoyennes* » contre l'accord européen anti-contrefaçon), l'Ukraine où l'occupation de Maïdan s'inspire « *d'une institution traditionnelle, le campement des cosaques* ». Ces contributions montrent l'intérêt, mais aussi les limites de l'analyse en termes de « *subjectivation* ». Le concept, en effet, renvoie à l'individu, à la personne, mais le passage à l'action montre que l'exigence de solidarité fait rapidement « *société* ». C'est ainsi que l'on parle au Pérou d'un « *sujet social indigène* » qui appelle à être reconnu comme tel. L'exemple polonais montre que la désintégration sociale peut

aboutir à un transfert du social au national, comme processus d'identification collective (d'où la sensibilité des pays anciennement communistes à un tel transfert). Il ne suffit pas de se réunir comme « *sujets* » pour obtenir une vraie démocratie, il faut encore que le sujet se dépasse lui-même vers une cause commune.

LE SOCIAL QUAND MÊME

La troisième partie, centrée sur la nécessité de « *faire face au racisme et à la violence* », montre d'ailleurs l'ambiguïté de la démarche. L'analyse de mouvements d'extrême droite en Italie et au Japon montre que le dépassement de soi peut s'effectuer dans des directions parfaitement anti-démocratiques. La radicalité, dont on parle tant à propos de l'Islam, trouve bien d'autres formes d'expression, le plus souvent violentes, dont il est d'ailleurs bien difficile de se défaire, comme on le voit avec d'anciens guérilleros du PKK (ou autre). Un article de Brieg Capitaine sur le cas des survivants des pensionnats indiens au Canada est fort intéressant à ce sujet : il montre la force du « *trauma culturel* » que peuvent subir des individus. Il les divise dans leur expression, mais les réunit dans leur souffrance. C'est tout le travail de la « *commission de vérité et de réconciliation* » de tenter de redonner une identité à chaque survivant, sans oublier et sans s'enfermer dans la mémoire. Nous serions, en France, bien inspirés de suivre de

LE SOCIAL QUAND MÊME

tels exemples pour gérer certains secteurs de notre population...

En postface, Michel Wieviorka rappelle ce qu'il doit à l'analyse de la société comme mouvement social, dans la ligne d'Alain Touraine. Il souligne l'importance pratique et théorique de ce qu'il appelait « *les nouveaux mouvements sociaux* » à l'ère post-industrielle, en particulier celui des femmes et des immigrés. Mais Wieviorka veut à la fois l'accompagner et le dépasser pour rendre compte « *des processus de subjectivation à travers lesquels (l'individu) tente, avec plus ou moins de bonheur, de devenir acteur de son existence* ». De ce fait, le mouvement n'est plus « *social* », il prend un caractère éthique. Tout va donc tourner vers une demande de démocratie, pour que chacun puisse jouir de ses droits humains.

On cesse alors de pratiquer une analyse, on élabore un programme. On quitte le domaine de la science, on entre en politique. C'est sans doute prématuré, car les institutions impliquent des causes communes et des solidarités. La subjectivité se définit nécessairement par rapport à un autre. Sur quelle base se fait alors le choix : par intérêt, sur des valeurs partagées, en résistance, dans la violence, la haine ou la fraternité ?... La démocratie politique ne peut se limiter à la libération de l'individu, elle est fondée sur ses choix, qui le dépassent. Les mouvements sociaux en sont le révélateur.

tels exemples pour gérer certains secteurs de notre population...

On cesse alors de pratiquer une analyse, on élabore un programme. On quitte le domaine de la science, on entre en politique. C'est sans doute prématuré, car les institutions impliquent des causes communes et des solidarités. La subjectivité se définit nécessairement par rapport à un autre. Sur quelle base se fait alors le choix : par intérêt, sur des valeurs partagées, en résistance, dans la violence, la haine ou la fraternité ?... La démocratie politique ne peut se limiter à la libération de l'individu, elle est fondée sur ses choix, qui le dépassent. Les mouvements sociaux en sont le révélateur.

On cesse alors de pratiquer une analyse, on élabore un programme. On quitte le domaine de la science, on entre en politique. C'est sans doute prématuré, car les institutions impliquent des causes communes et des solidarités. La subjectivité se définit nécessairement par rapport à un autre. Sur quelle base se fait alors le choix : par intérêt, sur des valeurs partagées, en résistance, dans la violence, la haine ou la fraternité ?... La démocratie politique ne peut se limiter à la libération de l'individu, elle est fondée sur ses choix, qui le dépassent. Les mouvements sociaux en sont le révélateur.

ROBERT CHAPUIS

MOUVEMENTS SOCIAUX. QUAND LE SUJET DEVIENT ACTEUR

Les mouvements sociaux ont profondément marqué la première partie des années 2010. Des mouvements de démocratisation ont fait irruption sur les places, dans les rues et les quartiers dans des pays et des régions aussi divers que le monde arabe, le Sud de l'Europe, les États-Unis, la Russie, le Chili, la Bulgarie, Hong-Kong, l'Afrique de l'Ouest et bien d'autres. Résolument ancrés dans leur contexte local et national, mais résonnant les uns avec les autres, des mouvements de démocratisation ont porté les espoirs d'une nouvelle génération globale.

Les mouvements sociaux de ce début de siècle ne se résument pas aux grandes mobilisations pour la démocratie couvertes par les médias occidentaux. Les contributions à cet ouvrage montrent que c'est souvent au niveau local et loin des projecteurs des médias que se déploient les mouvements d'aujourd'hui. En même temps que ces derniers, d'autres, conservateurs, racistes et xénophobes, se sont également développés. Les idées et partis de l'extrême droite trouvent le succès dans les pays occidentaux ou au Japon alors que l'islam radical séduit des jeunes sur tous les continents.

Les auteurs de onze pays (Belgique, Canada, Espagne, France, Italie, Japon, Kurdistan, Liban, Pérou, Russie, Turquie) ont contribué à ce volume.

Brieg Capitaine est professeur à l'École d'études sociologiques et anthropologiques à l'Université d'Ottawa. Il codirige l'axe Parcours, participation et citoyenneté au Centre interdisciplinaire sur la citoyenneté des minorités (CIRCEM). Titulaire d'un doctorat en sociologie de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), il est membre de l'Observatoire international de « Sortie de la violence » (FMSH). Il a coordonné l'ouvrage *Re-Storying Indian Residential Schools in Canada* (University of British Columbia Press, à paraître).

Geoffrey Pleyers est chercheur au FNRS et professeur à l'université de Louvain. Il est membre du Centre d'analyse et d'interventions sociologiques (CADIS) et du Collège d'études mondiales (FMSH), et préside le Comité de recherche 47 « *Social classes and social movements* » de l'Association internationale de sociologie. Il est l'auteur de *Alter-globalization. Becoming Actors in the Global Age* (Cambridge, Polity Press) ; il a coordonné *La consommation critique* (Paris, DDB) et *Movimientos sociales. De lo local a lo global* (Mexico, Anthropos).



9 782735 121007

Isbn : 978-2-7351-2100-7

23 €